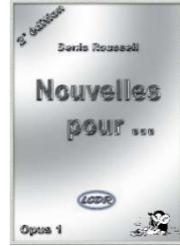


Texte issu du recueil « Nouvelles pour... »

Soltilège

Textes de Denis Rousseil

Dessins de Aircé et V.Jaccard



Les invités entraient par petits groupes dans la grande salle de bal. C'est original de fêter les vingt ans de bac dans une salle de bal ! Le traiteur avait disposé les tables en un immense fer à cheval, et vous savez comment c'est : tout le monde reste au milieu et personne ne s'assied. Le parquet verni reflétait une lumière chaleureuse. Il y avait des fleurs sur les tables et même des bougies allumées. Les organisateurs avaient pensé à tout et la soirée s'annonçait parfaite.

Comme je suis plutôt du genre à observer qu'à me mêler de tout, je parcourais cette joyeuse assemblée d'un regard amusé. C'est fou comme les gens changent peu : Christiane, qui était toujours la plus sympa et la plus mignonne à l'époque, était déjà au centre d'un groupe animé, tous le verre à la main. Philippe et Isabelle, qui ne pouvaient se quitter du temps des études, se tenaient discrètement à l'écart, en train d'échanger on ne sait quel secret. Ah, c'est vrai, je crois savoir qu'ils se sont chacun mariés de leur côté, mais que ça ne va pas très fort actuellement. Est-ce qu'ils cherchent à rattraper leur passé ? Et qui était cette femme corpulente ? Le visage me disait quelque chose, mais... pas possible, c'est Natacha ? Comme elle a changé ! Je ne l'aurais jamais reconnue dans la rue. Notez que moi aussi, j'ai pris quelques cheveux blancs.

Il y un copain que je me réjouissais de revoir : c'était Daniel, un gars très sympathique, avec toujours le mot qui met à l'aise.



En plus de ça, un musicien accompli. On l'invitait à toutes les soirées et c'était garanti qu'il mettrait de l'ambiance. Je venais justement de l'apercevoir il y a quelques minutes. Où pouvait-il bien avoir disparu ?

Mais bien sûr, vers le piano ! Je l'avais à peine remarqué ! Qui ? Le piano, bien sûr, parce que Daniel, on ne peut pas le manquer. Avec sa carrure, il ne passe pas inaperçu. Et là, Daniel tournait lentement autour du piano, en l'examinant d'un air perplexe. Le piano était là dans un coin de la salle, dans l'ombre, recouvert d'une étrange housse en tissu rayé. D'habitude, les housses à piano sont en similicuir noir, ou quelque chose comme ça. Pas celle-là. Avec ces rayures foncées sur fond clair, on aurait dit... comme des barreaux. Je me suis approché de Daniel pour le saluer. Il a à peine levé les yeux et marmonné un « Salut », visiblement très préoccupé.

- Ça ne va pas ? lui ai-je demandé ?
- Si, si, dit-il en relevant brièvement la tête. Ravi de te revoir, tu n'as pas changé d'un poil, a-t-il répondu avec l'air de quelqu'un qui ne croit pas ce qu'il dit.

Tout en me répondant, Daniel avait commencé à retirer la housse en tissu à barreaux.

- Attends, je vais t'aider !

Ensemble, nous avons dégagé l'instrument, et là, quel émerveillement ! Ma-gni-fi-que ! Un piano à queue, bien sûr. Mais une laque, mes amis... à plonger dedans ! Une profondeur à se noyer dedans, immaculée. Pas un grain de poussière, pas une tache. Mais quelle drôle de teinte, quand on y regarde à deux fois : un mélange d'orange et de... sanguin. C'est ça, sanguin. Jamais vu ça. Etrange...

Daniel était déjà vers le clavier, mais il fronçait encore plus les sourcils.

- Quelle marque est-ce que c'est ? lui ai-je demandé. Je n'ai jamais vu une couleur pareille pour un piano !

Daniel n'a pas répondu. Il semblait comme absent alors que c'était l'une des personnes les plus vivantes qui soit, d'habitude. J'ai soulevé le couvercle du clavier. C'est d'ordinaire là que se trouve la marque de fabrique, vous savez. Mais surprise : à la place de la marque, un large trou, noir, comme si le bois avait brûlé. Quant au clavier, il était bien là avec sa rangée de petits anges et de diabolins... C'est comme ça que j'appelle les touches blanches et les touches noires, ce qui fait rire les enfants. Nouvel étonnement : le clavier était dans un état sinistre : les plaques étaient abîmées sur certaines touches et il y avait des traces de saleté partout. Quel contraste avec le meuble poli et lustré ! Et à y regarder de plus près, les touches étaient même en ivoire ! Ça, ça devient rare.

- Dis donc, il y en a qui ont dû s'amuser... ai-je dit à Daniel, toujours silencieux, figé.

Pas de réponse. Debout, comme ça, j'ai frappé deux ou trois notes. Le son était cristallin, pour autant qu'on puisse en juger dans le bruit d'une fête.

- Vas-y Daniel, à toi de jouer !

Est-ce que je vous ai aussi dit que Daniel jouait dans les bars quand il était étudiant ? Il finançait ses études comme ça. Comme il jouait comme un dieu, son tiroir-caisse se remplissait relativement bien. Quant à ce soir, le piano c'est comme le vélo, ça ne s'oublie pas.

Daniel ne répondait toujours pas. Il s'est rapproché un peu, a placé quelques accords, debout. Dans le brouhaha, personne n'a remarqué. Mais c'était bien notre Daniel. Il n'avait rien perdu de son talent, au contraire. Mais...

Il s'est redressé l'air inquiet et m'a dit d'un souffle :

- Je ne peux pas, je ne sais pas...

- Attends, je ne comprends pas ! Vas-y, joue-nous un petit boogie, ça mettra de l'ambiance !

Daniel n'avait pas l'air du tout convaincu. Mais vous savez, un musicien ne peut pas résister longtemps. Pourtant, Daniel ne s'est pas assis. Il a joué encore quelques notes, sans aucun enthousiasme, debout. On aurait vraiment dit que ça ne passait pas... Bon, en vingt ans, il avait pu changer, se lasser... Qui sait ? Toutefois, Daniel ne disait toujours rien. Il restait là, hésitant, presque absent.

Christiane, la boute-en-train la plus réputée du temps des études, nous a rejoints.

- Vas-y Daniel, joue-nous quelque chose !

Daniel a grommelé une vague réponse :

- Mmmh, non... Mais toi, vas-y, si le cœur t'en dit... vraiment.

Christiane a éclaté de rire, ce qui l'a rendue encore plus belle.

- Arrête, tu sais bien que je suis nulle en musique. J'ai deux mains gauches, alors le piano, ce n'est pas pour moi.

Rappelle-toi, je cassais toujours tout ! Eh bien mon vieux, ça ne s'est pas amélioré !

Daniel a grogné un vague « Ah... » sans aucune conviction. Décidément, ce n'était pas son jour. Par contre, Christiane a ajouté d'un air aguicheur, en regardant les mains de Daniel :

- Par contre, j'adore les pianistes...

Daniel n'a même pas répondu. Il a tourné le dos et disparu, nous plantant là. Christiane, interloquée, m'a enfin regardé.

- Non mais... Il a quoi, au juste ?

- Franchement, je n'en sais rien. Ce n'est pas possible, ce changement !

Christiane a haussé les épaules, mais n'a rien ajouté. Elle m'a tourné le dos, puis a rejoint un groupe d'invités, avec sa démarche élégante et légère.

J'étais un petit peu en retrait et je me suis mis à tourner lentement autour du superbe piano, en l'effleurant, puis en le caressant. Dans mon imagination, j'ai eu la vague impression d'entendre quelques notes. Ah, décidément, ce piano n'attendait que de vibrer et d'enchanter son public. Je me suis alors dit : « Puisque c'est comme ça, je me lance ! » Bien sûr, je suis loin d'être aussi doué que Daniel, du moins si l'on pense à ce qu'il faisait à l'époque. Je joue mes petits trucs, sans prétention. Alors, j'ai fait quelques mouvements d'échauffement des mains. Même dans mon coin, mieux vaut être prêt et éviter de se ridiculiser.

Allez, je vais essayer et, de toute manière, personne n'écoute ! Ils sont bien trop occupés à se retrouver. Donc, j'y vais ! Mais je ne suis pas vraiment de petite taille. Jouer debout comme Daniel, même quelques notes, cela ne me convient pas du tout. Autant prendre un violon et souffler dedans. Déjà que je n'ai jamais pris de cours....

Alors j'ai pris tout mon temps. Je me suis assis en face de ce clavier, avec ses touches abîmées et sa saleté, ses traces un peu bizarres. Mais un clavier reste un clavier, finalement. On n'a

qu'à se laver les mains après. Et ce sera toujours moins sale que le cocktail de virus qu'ils sont en train de s'échanger dans la salle, avec leurs poignées de mains... Rien que d'y penser m'a fait sourire. Et puis là, je me suis bien positionné. J'ai regardé ce magnifique instrument, à part son clavier, et j'ai posé quelques notes. Ah, il faut commencer par dégourdir les doigts, n'est-ce pas ? Ça allait assez bien. Je me suis fait un premier petit morceau de ma composition. Tout doucement, sans forcer, pour apprivoiser le piano. De toute façon, apparemment, personne n'écoutait.

Christiane, qui s'était éloignée, est revenue et m'a dit :

- Tiens, toi aussi tu joues ? Je ne me souvenais pas. Puisque Daniel ne veut pas, vas-y !
- Pourquoi pas ? Mais tu sais, je suis loin d'être aussi doué que Daniel. Je joue mes petits trucs, sans prétention.

Christiane a écouté quelques mesures, puis m'a souri et a ajouté :

- Toujours aussi modeste... Moi, ils me plaisent bien, tes « petits trucs »...

En regardant Christiane, je pensais très fort qu'il y a d'autres « petits trucs » qui me plaisent bien...chez elle. C'est toutefois difficile de rêver et de jouer simultanément. A part ça, ce piano a un son magnifique. Allez, un petit rock ! Christiane m'a encouragé :

- Allez, monte un brin le volume, on n'entend rien.
- D'accord, ma Belle !

Christiane n'a pas relevé le compliment, mais a quand même souri. Je lui ai demandé :

- Pendant que tu y es, ouvre donc le couvercle, s'il te plaît. Là, ça va s'entendre.

Christiane a tout de suite trouvé comment s'y prendre et la musique a comme explosé hors de sa boîte, ce qui a ravi Christiane. Quant à moi, j'ai eu l'impression de voir un peu de

fumée s'échapper du corps du piano, mais, suis-je bête, ce n'est que de la poussière !

Et là, surprise ! Ça s'est mis à aller beaucoup mieux que je ne le pensais ! Les doigts allaient tout seuls ! La musique s'est mise à jaillir, celle qui vous donne les frissons dans le dos. On s'est mis à l'entendre, ce piano. Le petit rock passait très bien.

Autrefois, Corinne était toujours prête à faire la fête, ce qui lui était visiblement resté. Ça ne vous surprend pas, sans doute. Elle s'est mise à faire quelques pas de rock, juste devant, là. Un gars l'a rejointe et ils se sont mis à danser. Moi, je les distinguais à peine, par-dessus le long couvercle du piano, mais je voyais que ça bougeait. Christiane a aussi rejoint la piste de danse. Vraiment ça allait beaucoup mieux que je ne le pensais. Même si je joue de temps en temps, je ne peux pas dire que je sois un champion. Impossible de lire une partition jusqu'au bout, c'est pour moi une vraie punition. Mais là, je n'en avais pas besoin. Ça se faisait tout seul. L'excitation de retrouver les amis, peut-être ? Et je peux vous promettre que je n'avais pas dépassé ma dose d'apéro. On aurait dit que le piano m'aidait. J'ai enchaîné sur une autre composition, parmi celles qui bougent bien. Elle a littéralement coulé de source, bien mieux qu'à la maison. Ils étaient maintenant nombreux à danser. Je les voyais virevolter devant le piano. Un gars dont je ne me souvenais plus m'a lancé en passant :

- Ben dis donc, il sonne bien, ton corbillard !

Et là, tout d'un coup, l'inspiration : Johnny B. Good ! Le délire complet. Je n'avais jamais joué Johnny B. Good comme ça. Essayé, sans doute, mais là, ça se faisait véritablement tout seul. C'était comme si le piano participait à fond à ma musique, qu'il anticipait mes mouvements ! Il n'y avait plus personne sur les bancs. Tout le monde est venu danser, alors qu'on n'avait même pas encore mangé.

Là, je ne me suis plus reconnu. Ça sortait... du divin ! Je jouais comme je n'avais jamais joué. A peine les applaudissements pour un morceau avaient-ils jailli que le prochain morceau suivait déjà. Et quand ça répond comme ça, on ne se pose pas trop de questions ! On se dépense sans compter et on jouit intensément du moment présent. Christiane est revenue vers moi, ravie.

- Bravo, bravo ! Dis, ça te dérange si on baisse un peu la lumière ?
- Pas de problème, je n'ai pas de partition. Et de toute façon, tu sais que je ne peux rien te refuser...

Christiane m'a souri et envoyé une bise à distance. Quelques instants après, la lumière baissait tandis que le concert improvisé se poursuivait.

Mais là, quand on n'est d'habitude qu'un modeste amateur qui joue de temps en temps pendant un quart d'heure, les doigts commencent à fatiguer. « C'est le moment, je vais faire une petite pause. »

Seulement.... Je n'ai pas pu faire une petite pause ! J'étais comme rivé à mon piano. D'une part ça me faisait intensément plaisir, surtout quand l'inspiration vient, que la musique coule, et avec ce succès... Mais d'autre part, je commençais vraiment à fatiguer. Ça s'enchaînait tout seul, sauf que je ne pouvais plus commander mes mains. Il n'y avait que quelques instants entre deux morceaux. Mes mains jouaient comme un automate. Et pas que les mains ! Les bras aussi, les épaules aussi, même ma tête bougeait en rythme. Le pied, sur la pédale forte, était comme collé au métal. Et ça continuait à jouer. Mais... je n'avais jamais joué ce morceau-là avant ! Et le tempo était si rapide !!!

Je n'y comprenais plus rien. Mes mains commencent à faire mal, alors que ça jouait, jouait encore. Ma tête, complètement hors de mon contrôle, affichait un sourire ravi. Tu parles !

Alors que je ne pouvais pas m'arrêter, c'était impossible, Christiane est venue avec un verre. Elle avait même mis une paille pour que je puisse boire en jouant ! Très câline, elle m'a fait boire quelques gorgées en posant sa tête sur mon épaule. Cette musique lui plaisait visiblement bien. A mon grand désespoir, sa chaleur ne me réconfortait pas. J'ai essayé sans succès de lui crier à l'aide, au moment où ma bouche fredonnait un accompagnement ! Mes yeux, eux, devaient être complètement affolés, mais elle n'a rien remarqué en regardant mes mains. Puis, malheur à moi, elle est retournée danser. Désolation.

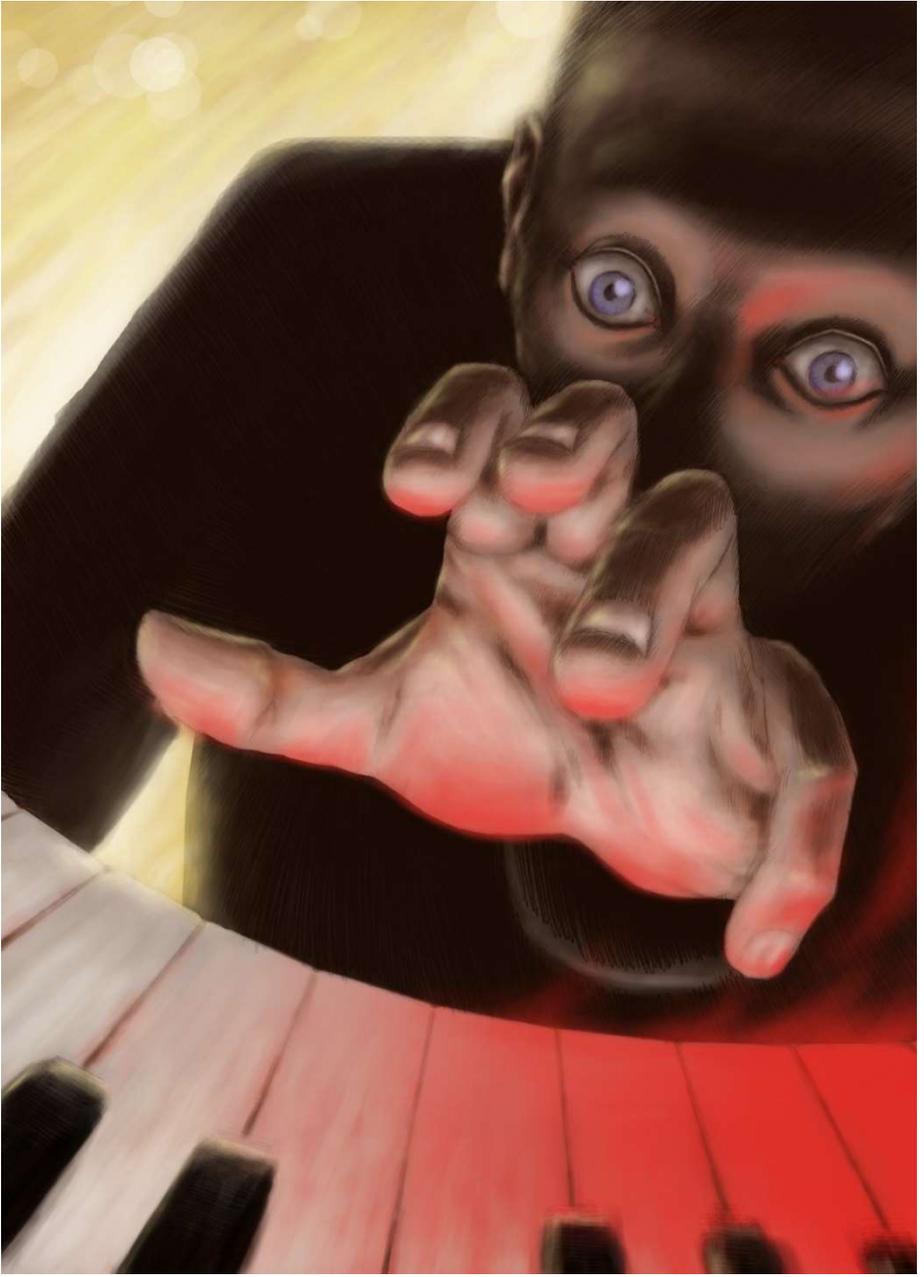
Les flots de musique sortaient du piano, et plus je désespérais, plus le piano m'imposait ses rythmes aussi variés que le demande une soirée de danse. Il m'avait ensorcelé de la tête aux pieds. Mes articulations étaient douloureuses, mes mains commençaient à gonfler.

Personne ne remarquait mon désespoir. Je voulais les appeler ! Impossible ! Il y même un gars qui est venu vers moi, m'a tapé dans le dos et a lancé :

- Dis donc, tu nous avais caché ça, sacré farceur ! Mais bon Dieu que tu es doué, on dirait que tu as joué comme ça toute ta vie !

Et moi qui souriais à ce compliment, sans vouloir sourire. Mes mains continuaient à monter, descendre, courir sur tout ce clavier démoniaque.

Dans un espoir soudain, je me suis dit que j'allais peut-être réussir à refermer le couvercle sur mes mains. J'ai avancé le menton, pour faire basculer le couvercle. Je voulais me tendre en avant, mais non, voilà que mes propres bras repoussaient mon corps pour mieux jouer, encore jouer... Mon dos était complètement bloqué. Des crampes commençaient à envahir mes muscles endoloris.



Le piano me possédait entièrement... Une valse par-ci, un boogie par-là, même un tango. Je n'avais jamais de ma vie joué de tango... Que faire ? Au secours ! J'étais complètement prisonnier du piano. Je regardais désespérément par-dessus, avec mon sourire stupide, figé, en essayant d'accrocher le regard de quelqu'un. Personne ! Pas de Daniel, je l'avais aperçu quitter la salle, le dos voûté, comme s'il avait détecté la malédiction qui me poursuivait.

Comment m'en sortir ! Ça doit faire deux heures que je joue sans interruption... Aahhh ! Est-ce que je vais mourir ? Pitié ! Pitié ! Sauf que... Et si ça pouvait marcher ? Je ne suis pas un fou de la pédale douce. A vrai dire, je ne l'utilise même jamais, donc mon pied gauche est hors de contact du piano. Les musiciens classiques me tueraient si je leur disais ça. Mais je suis déjà assez mort comme ça.

Essayons de replier tout doucement la jambe gauche vers le tabouret... Un centimètre à la fois, pas plus ! Oui, miracle, espoir, ça marche ! Encore un, oui, oui... Le piano n'a rien remarqué. Je suis encore à au moins vingt centimètres du tabouret. Mais qu'est-ce que c'est que ça ? C'est foncé, ça colle sous mes doigts... Du sang ! La peau de mon pouce droit a éclaté. Sauf que je m'en fiche complètement, parce que j'ai encore gagné quelques centimètres de pied gauche. Ça y est bientôt... Ce n'est pas le moment de flancher, même si maintenant les touches sont couvertes de mon sang. Personne ne voit rien. Seul contre ce démon ensorcelé. Mais...

Mon pied a atteint le bord du tabouret. Le plus dur reste à faire. Essayons de revenir à un rock, ou un truc qui bouge à fond, pour détourner son attention. Au point où j'en suis, ça ne peut de toute façon pas être pire... Hop, victoire, mes fesses ont glissé d'un tout petit bout vers la gauche. Et ça continue à jouer, jouer, jouer... Mais j'ai encore pu glisser de deux centimètres. C'est déjà ça. Vas-y mon gars et surtout ne regarde pas vers le bas. Au

contraire, fais semblant de regarder au loin, vers tous ceux qui s'amusent.

Le piano ne se doute de rien, ah ah, à diable, diable et demi. Sauf que ma seconde main saigne aussi maintenant. Ça va se gêner. Il va falloir conclure très, très bientôt, c'est ta dernière chance. Entre deux morceaux, un autre centimètre, pendant que le piano prépare la suite de ma torture. Le siège n'a pas l'air d'être dans le coup. C'est bon pour moi. Encore un bout, mon gars, et maintenant, mets très lentement ton pied en biais. Plus doucement, plus doucement je te dis ! Tu es fou, il va remarquer ton manège ! Veux-tu faire tout échouer et crever là ? Alors discret mon Grand, vas-y, tu sens déjà une poussière de liberté. Et continue à jouer dans ton propre sang ! Tu fais comme si de rien n'était. Le piano ne doit rien, mais rien du tout, remarquer...

Je venais de finir un deuxième Johnny B. Good. Disons plutôt : le piano diabolique venait de finir. Au milieu des applaudissements, j'enchaînais déjà avec le prochain morceau, mais plusieurs danseurs avaient quitté la piste, fatigués. Moi, je n'en pouvais plus, épuisé, lessivé, avec du sang partout, mon sang ! Et comme ils avaient baissé les lumières, personne ne pouvait voir... Le noir me gagnait, mais en même temps, j'avais encore volé un centimètre.

Ça y est, c'est le moment ! Mets-y toutes tes dernières forces et tords-moi ce pied gauche d'un coup sec ! Viiiite ! Le siège glisse d'un coup sur le sol lisse et moi je bascule d'une pièce en arrière. C'est peut-être parce que ma tête a explosé contre le sol qu'il fait soudain noir, vide, froid, glacial. Plus rien, le silence, le mortel néant.

Quand je me suis réveillé, une odeur inhabituelle m'a d'abord fait réaliser que je vivais toujours. Pourquoi le lit était-il si dur ? Des voix lointaines perçaient dans mon marasme cérébral. Aie, ma tête... Où suis-je ? Lentement, dans ce flou douloureux, si

j'essayais d'ouvrir un œil ? Quelqu'un a versé de l'huile dans mes yeux... Qu'est-ce que c'est que ce drap ? Non, pas trop de lumière, je vous en supplie ! Je coupe à nouveau le contact avec la pénible réalité. Les voix se renforcent. Mais je connais celle-là ! Ce n'est pas possible ! Quoique, après tout ce qui m'est arrivé, tout est possible. J'ouvre les deux yeux, mais ne peux rien bouger d'autre. Oui, Christiane est là devant moi, au pied du lit et parle avec Daniel. Je balbutie :

- Que m'est-il arrivé ? Où suis-je ?

Christiane se tourne vers moi et se réjouit :

- Et voilà notre Jerry Lee Lewis qui se réveille !

Elle s'approche de moi et dépose un baiser sur ma joue. Une bouffée de printemps m'envahit et pourtant je n'ai pas la force de réagir. Christiane me sourit :

- Eh bien, tu nous as fait une de ces peurs ! Comment te sens-tu maintenant ?

Je parviens enfin à bouger la tête. Il n'y a aucun doute, je suis à l'hôpital. Pourtant, il me semble que je n'ai rien de cassé... D'une voix qui doit paraître bien faible, j'arrive à glisser :

- Ça va... Enfin, je crois...

Daniel s'approche aussi de moi. Tiens, il a repris des gestes et un sourire que je lui connaissais avant. Il me rassure encore :

- Content de te retrouver, mon gars !

Je sors lentement mes mains de sous les draps. Elles sont bandées. C'est le choc ! Je voudrais crier, mais ne puis émettre qu'un filet de voix paniquée :

- Que m'est-il arrivé ? Attendez !

Daniel me tend les mains chaleureusement, comme pour délicatement serrer les miennes, quand la stupeur et l'horreur m'envahissent d'un coup : sur ses pouces... comme à l'endroit où les miens ont éclaté... deux grosses cicatrices. Je hurle :

- NON !

Le noir m'envahit instantanément, ma tête est brusquement envahie de sons violents et chaotiques. Je m'évanouis...

Fin alternative

Pour y accéder, presser la touche « Menu » de votre télécommande, si vous la retrouvez.

Quand je me suis réveillé dans mon lit, trempé de sueur, je ne savais plus trop où j'étais. Est-ce que j'avais rêvé ? Quel affreux cauchemar ! Piano d'horreur, piano complètement diabolique, à brûler vite fait bien fait. Mais... piano génial quand même ! Ah, plus besoin de prendre des cours et de s'exercer pendant des heures. Être le héros de la soirée, quelque part ça fait envie, non ? Et si ça donnait le ticket pour Christiane, ça vaudrait bien quelques sacrifices, non ? Quoique ça reste quand même un mauvais rêve. Oui, un mauvais, très mauvais rêve et j'en ai encore mal à la tête. Mais... d'où viennent ces pansements à mes doigts ?

Cette nouvelle a été portée à l'écran par Solstice Production sous forme d'un court métrage. Le film a été diffusé plusieurs fois sur Rouge TV.

On peut obtenir un DVD auprès de l'auteur.

